



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

Des outils pour construire la paix à petit pas

Télécharger La Lettre ou s'abonner

www.education-nvp.org/la-lettre

N° 30

ÉDITORIAL.....2

Analyse

Jean Marie Müller : La non-violence comme principe de l'éducation.....3

Témoignages

Anne Férot-Vercoutère : Des jeunes luttent contre la violence, des adultes les accompagnent.....5

Françoise Fiévet : Présentation du Parcours-exposition "La non-violence, une force pour agir" du MAN.....7

Samuel Stolarz : La magie de la matière, de la créativité et de la nature pour vider la tête ! ou favoriser la paix.....10

Vincent Roussel : La non-violence, ça s'apprend tôt.....12

Sandie Le Moal : Découvrez le parcours de paix à Paris.....16

Françoise Duyck : Des jeux coopératifs avec ou sans parachute avec les enfants de 5 à 8 ans.....18

Florent Pasquier : "Parcourir un chemin vers la Culture de Paix".....20

Fiches pédagogiques

Françoise Fiévet : La résolution non-violente des conflits.....8

Vincent Roussel : L'âne et le coq médiateur.....13

Vincent Roussel : Variations autour de problèmes de noeuds.....14

Annick Menuet : La "bande coopérative" et le Yoga.....19

Annie Ghiloni : "Je déclare la Paix" et/ou "notre arbre-mandala".....21

Annie Ghiloni : "Le crayon coopératif".....22

RESSOURCES.....23-24

ÉDITORIAL

Par le comité de rédaction de La Lettre

**Le comité de rédaction
de La Lettre est ouvert :
rejoignez-nous !**

APPEL A CONTRIBUTIONS
PROCHAINS NUMÉROS

31 : Des outils pour
construire la paix à petits pas 2
32 : Changer de regard : de
l'intolérance à la tolérance.

CONTACT :
Coordination pour l'éducation à la
non-violence et à la paix
148 rue du Faubourg Saint-Denis -
75010 PARIS
lalettre@education-nvp.org
01 46 33 41 56

COURRIER DES LECTEURS

Venez nous faire part de vos
commentaires sur ce numéro
de La Lettre et de vos envies
pour les prochains numéros

lalettre@education-nvp.org

Au regard de toutes les commémorations de la guerre 14-18, nous n'avons pas voulu être muets, inactifs. Car la Non-violence est refus de la violence. Et, au vu de l'actualité mondiale actuelle, la phrase de Martin Luther King prend toute sa force : «Les hommes n'ont plus le choix entre la violence et la non-violence mais entre la non-violence et la non-existence»

Pour passer soi-même et faire passer élèves, enfants, ados, jeunes, de la logique de violence vieille comme le monde (« œil pour œil dent pour dent », la loi du talion) au réflexe de la non-violence, nous, enseignants, éducateurs, ... nous avons besoin d'outils.

La non-violence n'est absolument pas le non-réagir, le laisser-faire. La non-violence est la non-acceptation de la violence. Elle utilise actions, paroles, ... elle refuse toute violence.

La non-violence est chargée de promesses; il nous revient de découvrir ses moyens, ses possibilités pour la mettre en pratique. Chaque année depuis 6 ans, notre quinzaine de la paix et de la non-violence invite à ce chemin. Aussi, cette année 2014, elle se veut le début d'un cycle, de 2014 à 2018, pour changer de regard et transformer les comportements. En affirmant « Je déclare la paix » à ... (quelqu'un avec qui je suis fâché et veux faire la paix...) l'enfant, le jeune, l'ado est appelé à s'investir, à formuler un vœu et à le réaliser. La non-violence est recherches de règles de vie commune.

Pour permettre sa mise en vie, notre forum du samedi 29 novembre invite à se demander Pourquoi et Comment déclarer la paix et à Vivre des ateliers de découverte d'outils pour construire la paix à petits pas.

Car c'est à petits pas que la Paix est possible.

La violence ne commence pas en dehors, mais à l'intérieur de chacun de nous. Si l'on veut lutter contre elle, il faut l'extirper à la racine, c'est-à-dire de notre esprit. Plutôt que contre la violence, c'est contre l'esprit violent qu'il faut lutter.

"Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix". (Préambule de l'acte constitutif de l'Unesco)

C'est le philosophe Jean-Marie Müller qui ouvre cette Lettre 30 en interrogeant notre pédagogie en son cœur et ses fondements afin de nous aider à la mettre en adéquation avec notre pratique.

Les témoignages permettent de découvrir des parcours de personnes qui se sont justement interrogées, ont voulu cette cohérence.

Les divers outils présentés appartiennent à des enseignants, éducateurs, animateurs... désireux du bien-être des enfants, adolescents, jeunes... Ils permettent cohésion de groupe, relations apaisées...

D'autres vous seront présentés dans notre Lettre 31 qui gardera le même sujet.

Bonne découverte !

Annie Ghiloni

La non-violence comme principe de l'éducation

Pour tuer les germes des idéologies qui légitiment et honorent la violence, il faut s'efforcer d'irriguer la société par une "culture de la non-violence", et la culture commence par l'éducation. Celle-ci a pour ambition principale de préparer les petits d'homme à devenir philosophes et citoyens. Ils auront par la suite tout le temps d'acquérir les savoirs professionnels qui leur permettront de devenir travailleurs.

L' "éducation civique" des enfants ne doit pas constituer un enseignement à part, en quelque sorte marginal, mais doit au contraire être au centre du projet pédagogique. Elle doit s'efforcer de favoriser l'autonomie plutôt que la soumission, l'esprit critique plutôt que l'obéissance passive, la responsabilité plutôt que la discipline, la coopération plutôt que la compétition, la solidarité plutôt que la rivalité. Il s'agit bien, en définitive, d'éduquer les enfants à la non-violence, mais, pour cela, la première condition est que l'éducation s'inspire elle-même des principes, des règles et des méthodes de la non-violence : *l'éducation à la non-violence commence par la non-violence de l'éducation*. Une éducation non-violente n'implique pas l'effacement de toute autorité de l'adulte. Pour structurer sa personnalité, l'enfant a besoin de se heurter à cette autorité, et il est dans la nature même de l'autorité du bon pédagogue de s'exercer par la non-violence.

Initier les enfants à la citoyenneté, c'est leur apprendre le bon usage de la loi en leur faisant comprendre que l'obéissance demandée aux citoyens n'est pas la soumission passive et inconditionnelle à l'ordre d'un supérieur hiérarchique, mais l'adhésion réfléchie et consentie à une règle dont ils reconnaissent eux-mêmes le bien-fondé. C'est une dimension essentielle de la pédagogie de faire participer les enfants à l'établissement des règles communautaires auxquelles ils devront eux-mêmes se conformer. Ils doivent eux-mêmes expérimenter qu'elles sont nécessaires pour qu'ils puissent vivre ensemble dans le respect de tous et de chacun. Préfigurant les lois de la société, ces règles déterminent les droits et les devoirs de chacun vis-à-vis des autres en visant à délégitimer la violence. Elles imposent des contraintes et des interdits qui fixent des limites aux enfants.

Lorsque l'autorité de l'éducateur ne peut parvenir à convaincre l'enfant de respecter les obligations de la loi, il lui faut recourir à des mesures de contrainte. Il convient donc, pour toute transgression de la loi, de prévoir une sanction qui soit cohérente avec l'ensemble du projet pédagogique. Le but de la sanction n'est pas la punition (du verbe latin *punire* qui signifie se venger), mais encore et toujours l'éducation. Elle doit permettre de faire comprendre à l'enfant qu'il a rompu le contrat qu'il avait lui-même accepté et lui donner la possibilité de s'investir dans une réparation. La sanction se justifie d'abord négativement par le fait que son absence, c'est-à-dire l'impunité, encourage l'enfant récalcitrant à s'installer dans la transgression de la loi.

L'éducateur doit faire preuve de *fermeté* - en rappelant les interdits de la loi et en refusant d'admettre les transgressions -, mais non pas de *sévérité*. Car sévir, c'est infliger des sévices, c'est-à-dire user de violence à l'encontre des enfants récalcitrants (sévir, sévérité, sévices ont la même racine étymologique et proviennent du verbe latin *sævire*, user de violence).



L'une des tâches essentielles de l'éducation est de détruire les préjugés discriminatoires à l'encontre des "autres", de ceux qui appartiennent à un autre peuple, une autre religion, une autre culture. Transmettre aux enfants des stéréotypes de l'ennemi, c'est déjà armer leur intelligence et leurs bras, c'est déjà leur apprendre la guerre. C'est donc une exigence essentielle de la pédagogie de désarmer le regard des enfants envers les "autres" et, tout particulièrement, envers ceux dont l'identité sociale est marquée par une différence. Il s'agit d'éduquer leur regard afin qu'ils se départissent de toute hostilité envers les "autres-qui-sont-différents" et qu'ils apprennent à leur égard la bienveillance. L'une des tâches essentielles de l'éducation est d'ouvrir les petits d'homme à l'universel.

Ainsi, non seulement "il est permis d'interdire", mais "il est obligatoire d'interdire". Et le premier interdit, l'interdit primordial, l'interdit fondateur de la culture et de la civilisation, *c'est l'interdit de la violence qui exprime l'exigence de non-violence.*

Les éducateurs doivent eux-mêmes apprendre à donner des "leçons de choses" à partir des inévitables conflits qui opposent les enfants entre eux, afin de leur faire découvrir que ces moments d'opposition aux autres doivent s'intégrer dans le processus du développement de leur personnalité. Apprendre aux enfants à vivre le conflit, c'est leur apprendre à ne pas le fuir et leur faire comprendre qu'il est possible de le vivre et de le gérer de manière constructive. Le recours aux méthodes de la médiation peut être ici d'une grande utilité.

L'éducation elle-même a longtemps reposé sur des méthodes qui comportaient des actes de violence - sous la forme notamment de punitions corporelles - commis par les parents et les maîtres à l'encontre des enfants. Aujourd'hui encore, la violence est trop souvent considérée comme une méthode éducative et pédagogique nécessaire et légitime. En réalité, cette violence subie par les enfants risque fort de les conduire à être violents eux-mêmes dès qu'ils en auront la possibilité.

Trop souvent, le milieu social où l'enfant grandit lui apprend que pour faire sa place dans la vie, il ne faut pas "se laisser faire", mais qu'il faut savoir "se battre", ce qui veut dire "rendre coup pour coup" et, parfois même, ne pas hésiter à donner le premier coup. Très rapidement, le petit d'homme va se pénétrer de l'idée que la violence est l'arme des forts et que vouloir y renoncer serait un aveu de faiblesse et de lâcheté. Ainsi, se reproduit, de génération en génération, la culture dominante de la violence.

L'enfant doit intérioriser la "règle d'or" proposée par toutes les traditions spirituelles : "Ce que tu ne veux pas que les autres te fassent, ne le fais pas aux autres". Et ce que chacun ne veut pas qu'on lui fasse, c'est précisément que l'autre lui fasse violence. L'enfant peut parfaitement comprendre que s'il veut être respecté par les autres élèves, il doit commencer lui-même par les respecter. Ainsi le respect est un devoir parce qu'il est d'abord un droit : je dois respecter l'autre parce que j'ai le droit d'être respecté par lui. Si je viole le droit de l'autre à être respecté, je ne peux plus revendiquer le droit d'être respecté par l'autre. Ce respect mutuel est le fondement même d'une vie commune pacifiée. Ce qui fonde la vie en commun des hommes, ce n'est pas l'amour, mais la justice, c'est-à-dire le respect des droits de chacun.

Par Jean-Marie MULLER,

Philosophe et écrivain,

Auteur notamment du Dictionnaire de la non-violence (Le Relié Poche),

Membre fondateur du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN),

Lauréat 2013 du Prix international de la fondation indienne Jamnalal Bajaj pour la promotion des valeurs gandhiennes.

www.jean-marie-muller.fr



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

Des jeunes luttent contre la violence, des adultes accompagnent

Témoignage 1

76... c'est le nombre incroyable de conseils de discipline, qu'une professeure, constate lorsqu'elle arrive dans le plus gros collège de son Académie, il y a une dizaine d'années... Cela fait une moyenne de 2 à 3 conseils de discipline par semaine de classe. Ces conseils de discipline mobilisent, à l'époque 1 personne à temps plein et leur efficacité se réduit quasiment à zéro tant ils sont nombreux et banalisés...

2 à 3 ... c'est le nombre incroyable de conseils de discipline par année scolaire, dans ce même collège, après 10 années de mise en place de jeunes médiateurs dans son collège.

Cet exemple nous montre à quel point un tel projet se situe bien sur le terrain de la prévention. Prévention de la violence, prévention du harcèlement, du suicide et bien sûr des addictions.

Riche d'une expérience **initiée en 1993**, Génération Médiateurs, association 1901, agréée par le ministère de l'EN, travaille jour après jour à développer la formation à la régulation positive des conflits et à la médiation par les pairs. Nous formons des adultes, en établissements scolaires, qu'ils soient enseignants, personnel d'éducation, infirmière scolaire, documentaliste et même parents d'élèves.

Une formation en cascade

Ces adultes, dont le rôle est essentiel, vont transmettre à leur tour la formation qu'ils ont reçue et vécue étape après étape. On retient 20 à 25 % de ce que l'on entend, 25 à 35% de ce que l'on voit, 40 à 45% de ce que l'on voit et entend, **80 à 85% de ce que l'on fait et vit.** C'est pourquoi, à Génération Médiateurs, nous avons fait le choix de faire vivre aux adultes les activités et les jeux qu'ils seront de ce fait, à même de retransmettre.

Nous proposons donc aux adultes de vivre toutes les étapes par lesquelles ils feront passer leurs élèves ensuite. **Notre démarche pédagogique est ludique et interactive.** Nous avançons dans le parcours par jeux, activités de groupe et analyses de jeux, càd débriefing sur le jeu : que nous apporte cette activité, en termes d'expériences et d'apports théoriques?

Nous sommes vingt-cinq formateurs déployés sur toute la France, et nous intervenons chacun dans nos régions et territoires pour répondre au plus près des besoins et de la demande spécifique de chaque établissement.

La régulation des conflits et la lutte contre le **harcèlement est devenue une grande cause de l'Education Nationale** qui a mis la médiation par les pairs sur le devant de la scène avec la toute récente circulaire du 13 Août 2013 déclarant que « les expériences de médiation entre élèves seront encouragées et valorisées ». C'est pour nous une très grande avancée.

Les bilans de cette démarche font état **d'une amélioration notable du climat scolaire** par les différents acteurs de l'établissement, du point de vue individuel comme du point de vue collectif:

- Des jeunes valorisés et responsabilisés qui se mettent au travail.
- Des établissements pacifiés : baisse du nombre de conseil de discipline et des exclusions de cours, baisse des retenues et des punitions, baisse des signalements aux autorités, baisse des dégradations matérielles.

Un jeune médiateur, suite à la formation précise qu'il aura reçue sera capable de discerner les conflits qui lui reviennent et ceux qui seront gérés par les adultes. Ainsi, les jeunes médiateurs ne pourront gérer uniquement que des conflits entre jeunes et d'ordre relationnel :

ex : il m'a craché dessus, a insulté ma mère Les jeunes médiateurs sont bien conscients qu'en aidant les autres, ils s'aident eux-mêmes.

Les jeunes qui viennent en médiation le font toujours de **façon volontaire**. Des **règles claires** et précises sont annoncées aux jeunes en conflits avant le démarrage : confidentialité, respect de l'autre et de sa parole, écoute...



Quelles compétences cela développe-t-il chez les jeunes ?

- * **Compétences psychosociales** : empathie, assertivité, tolérance, solidarité, acceptation des différences qui sont à l'origine des moqueries et brimades qui sont on le sait, le terreau du harcèlement.
- * Meilleure **connaissance de soi et de l'autre** et la capacité à s'auto évaluer
- * Etre capable d'**exprimer ses émotions** notamment en cas de conflit en utilisant le message « JE »
- * Etre capable de **décrire des faits** sans ajouter de jugements ou de préjugés
- * De justifier son point de vue, d'**argumenter sans agressivité** et de prendre la parole devant un groupe.
- * De trouver des **solutions créatives**
- * D'**assumer la responsabilité de ses actes**, assumer des responsabilités
- * De savoir donner une **véritable écoute et reformuler**
- * De **faire preuve d'esprit critique**, de savoir retourner aux sources pour **éviter le phénomène de rumeur**, de comparer des informations pour se forger sa propre opinion
- * De développer la **capacité d'analyse** et la capacité à discerner l'objet du conflit de la personne
- * Autonomie

On constate que les adultes, la plupart du temps, ne parviennent pas à rentrer dans ces conflits, car ceux-ci leur semblent infimes et dérisoires. De plus, ils n'ont pas le temps de les résoudre tant ils sont nombreux. En revanche, pour un jeune, ce qui lui arrive est grave et c'est toujours la première fois. Lorsqu'il a eu un conflit pendant la récréation, comment peut-il se mettre au travail, rentrer dans les apprentissages, contaminé et encombré par ce qu'il vient de vivre ?

Notre formation phare est donc bien la régulation positive des conflits et médiation par les pairs, et nous proposons des parcours de formation sur des sujets corollaires à celui-ci :

- de sanction/punition,
- des outils pour poser le cadre,
- prendre en charge la problématique du harcèlement,
- renforcer l'estime de soi,
- parler pour que les élèves écoutent et les écouter pour qu'ils parlent,
- instaurer dans sa classe un climat d'écoute, de confiance et de respect...

Deux éléments principaux font la réussite de cette démarche de médiation par les pairs :

1. L'assurance pour l'enfant ou le jeune de pouvoir sortir par le haut, de sauver la face, de pouvoir être compris par un camarade, de renouer le dialogue avec son adversaire sans crainte de se sentir humilié.
2. Contribuer avec ses camarades auprès de ses pairs, avant que le conflit ne dégénère donne assurance, force et permet de sortir du sentiment d'impuissance.

Avec la conviction chevillée au corps que l'évolution des mentalités et des relations commencent par l'éducation de nos enfants et de nos jeunes, nous affirmons avec Eglantine WEBB : « **la face du monde peut changer en une génération, tout dépend de la manière dont nous traitons nos enfants...** »

Par Anne Férot-Vercoutère,
Formatrice Génération Médiateurs



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

Présentation du Parcours-exposition « La NON-VIOLENCE, une force pour agir » du MAN

Témoignage 2

Refuser en classe une punition collective ? Réagir et peut-être s'interposer face à un adulte qui cogne un enfant devant moi ? Accueillir un enfant étranger menacé d'expulsion avec sa famille ? Ces situations, nous les rencontrons dans notre quotidien et trop souvent nous les évacuons ; nous les ignorons. Et pourtant, Gandhi affirmait que la lâcheté est la pire des attitudes. Le parcours-expo du MAN peut nous aider à trouver des solutions à ces problématiques quotidiennes et bien d'autres...

La composition du « Parcours-expo » :

La Non-violence, une force pour agir », tel est le titre du parcours - exposition illustré, interactif et polyvalent réalisé par le MAN. Il est destiné à **tout public, et plus particulièrement aux jeunes à partir de 12 ans**. Il est là pour nous aider à réfléchir, à mieux « comprendre » différentes formes de « violence » **interpersonnelles** : colère, tentative pour se valoriser en écrasant l'autre, rumeurs, jugement que l'on porte sur l'autre et dans lequel on l'enferme, dans lequel on le rapetisse en croyant ainsi – à tort - nous grandir. Mais aussi **violences sociales, économiques et politiques**.

20 panneaux avec œillets de 60 cm sur 84 cm répartis sur plusieurs thèmes : La crise, le conflit, c'est quoi ? (3 panneaux) ; comprendre la violence, la sienne et celle des autres (6 panneaux) ; la Non-violence dans l'Histoire : les grands noms, les luttes collectives efficaces, l'action non-violente (3 panneaux) ; les stratégies de l'action non-violente car la non-violence est une méthode d'action (6 panneaux) : « Comment faire face au conflit ? » : Négocier ? Démissionner ? S'accommoder ? S'opposer ? Engager l'épreuve de force ? Faire appel à un médiateur ? Sans oublier de s'appuyer sur les lois, et de construire des règles ; et un panneau sur l'Art de la non-violence.

Son utilisation :

Ce parcours-exposition peut être acheté ou loué avec ou sans animateur ; il peut être utilisé de multiples façons : en simple et libre visite (il est suggéré dans ce cas de ne pas afficher tous les panneaux le 1er jour mais d'en placer un seul et d'ajouter ensuite un panneau par jour, cela dans un lieu visible de tous de manière à attiser la curiosité, l'envie de les lire (qu'y aura-t-il demain ? qu'as-tu découvert de marquant ? avec quoi es-tu d'accord ? pas d'accord ?) , ou en parcours interactif autonome, ou en parcours guidé par un animateur, ou en parcours d'éducation civique avec activités de recherche, ou en support de débat...

Le mieux est de faire vivre aux jeunes, en atelier, quelques panneaux choisis selon les besoins du projet éducatif de la structure : jeux coopératifs, photos-langage, activités de communication, d'écoute, théâtre-forum, vécus avec un animateur formé au parcours-expo permet de bien assimiler chaque notion abordée.

Un dossier pédagogique fourni lors de l'achat de l'exposition en précise d'ailleurs les contenus, propose différentes situations possibles, suggère des exercices interactifs , un glossaire, une bibliographie. Et surtout, **un petit livret individuel** reproduit intégralement les 20 panneaux de l'exposition avec ses dessins, les textes. Il permet à l'enseignant de préparer l'intervention ou d'accompagner l'exposition ou le forum et d'approfondir ensuite ce qui a été découvert. Et aux élèves d'en garder l'essentiel. En somme, d'aller plus loin !

Cessons de trouver des excuses à la spirale de la violence. D'autres solutions existent, à trouver ensemble, en fonction de chaque contexte. La Non-violence ça se cultive...

Françoise Fiévet,
Professeure émérite et formatrice au MAN IDF.
fievetfrancoise@gmail.com



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

La Résolution non-violente des conflits

Fiche pédagogique 1

Comment sortir d'une situation de crise en classe de seconde... Récit d'une expérience en L.E.P :

Le contexte :

Coup de fil d'un professeur principal d'une classe de seconde d'un L.E.P en banlieue parisienne. A propos d'une situation de blocage entre l'équipe enseignante et la majorité des élèves de la classe. Au nom de l'équipe enseignante de la classe, appel au secours du professeur principal : Toute communication entre la majeure partie de la classe en question et leurs enseignants est bloquée : Pas d'écoute en cours, les élèves mettent 20 minutes pour sortir livres et cahiers, bavardages comme si le professeur n'existait pas ... D'ailleurs on l'ignore ; on fait comme s'il n'existait pas. Face à cette situation, que peut faire le MAN IDF ? Et d'ailleurs peut-il faire quelque chose ?

Préparation :

Rencontre dans l'établissement entre la formatrice du MAN IDF et le professeur principal. Celle-ci demande entre autres qu'on lui envoie une liste de phrases et d'attitudes qui posent problèmes. Et qu'on mette dans le coup les élèves en rédigeant la liste avec eux. Cette liste sera utilisée au cours de l'exercice proposé qui se déroulera ultérieurement avec l'ensemble des élèves de la classe et la présence de 3 enseignants volontaires.

Présentation de l'atelier : Cet outil d'analyse s'appelle « Le carré de communication » ; il est issu d'un ouvrage du pédagogue allemand Schulz von Thun. Au cours des formations où le MAN IDF l'a employé, celui-ci l'a peu à peu complété, précisé et adapté aux contextes rencontrés. A la différence des autres exercices d'écoute où l'on nous demande de faire attention à l'attitude corporelle, aux mots employés, cet exercice nous invite à maîtriser notre oreille (éviter les à priori, les jugements préalables...).

Dans notre façon d'entendre ce que l'autre dit, nous sommes rarement objectifs et la plupart du temps nous interprétons déjà, et nous entendons alors soit une demande, soit un reproche ou un compliment, soit un jugement que nous portons sur l'autre. Si tu me dis et que j'entends « C'est vert ! », je peux comprendre que tu es pressé (expression de soi), que tu veux que j'aille plus vite (demande), que tu me reproches de n'être pas assez rapide quand j'appuie sur la pédale (relation) ou simplement le constat objectif des paroles entendues et rien d'autre.

Cet atelier nous invite **en 3 parties** à nous mettre à la place de l'autre, et réciproquement il invite l'autre à se mettre à notre place, en s'adressant d'abord dans les deux premières parties à l'ensemble des participants qui, à l'énoncé de phrases tirées de la vie quotidienne, familiale, professionnelle ou scolaire, viennent se placer sur l'une des 4 étiquettes disposées à terre, selon la façon dont ils entendent ce qui est dit, en portant un jugement, une interprétation ...ou pas :

En effet, sur chacune de ces étiquettes est écrit quelque chose de différent : « Contenu explicite », « Appel ou demande ou ordre », « Relation » ; « Expression de soi ».

1ère partie : Quand tu dis ça, qu'est-ce que j'entends ? Tu me dis : « Il n'y a pas de craie au tableau ». Si nous sommes simplement dans l'information (« **Contenu explicite** ») j'entends uniquement ce que tu dis et je n'interprète pas ; la question qui peut me venir à l'esprit est par exemple : « Y en a-t-il besoin ? ». Si j'entends un reproche, nous sommes dans la **Relation**. Mais je peux tout aussi bien entendre une **Demande** : « Où en trouver ? » ou bien, « Peux-tu aller m'en chercher ? ». Ou je peux être dans l'**Expression de Soi** : Dans ce que tu dis, voici ce que j'entends à propos de toi : par exemple : « j'entends que tu es stressé, énervé, pressé... ». « Qu'est-ce que ce que tu dis, me révèle de toi ? ».



2ème partie : L'animateur nous invite à nous mettre à la place de ce qu'entend l'autre : « Quand je dis ça, qu'est-ce que tu entends ? »

Il en va de même pour la seconde partie de l'exercice : **Quand je dis ça, qu'est-ce que tu entends ?** où les participants peuvent entendre seulement le contenu explicite de ce qui est dit, ou bien une demande, ou bien une relation (ce que je pense de toi...), ou bien de l'expression de soi : « quand je dis ça, qu'est-ce qu'à tes yeux je révèle de moi ? ».

Ce jeu est un outil d'analyse de nos façons de communiquer. A la fin de chacune de ces parties, chacune des personnes du groupe explique les raisons de son choix. Sur quelle étiquette, ne suis-je jamais allé ? Ou suis-je allé le plus souvent ? Conclusion que chacun des participants en tire

La 3ème partie de l'exercice : « Communication manquée ou communication réussie ? » s'exerce en couples successifs de personnes qui se tournent le dos : Les 8 étiquettes sont à terre : 4 du côté « Bouche » et 4 du côté « Oreille ». Une personne volontaire dit une phrase et se place sur l'une des 4 étiquettes mises à terre, côté « Bouche » ; une autre se place sur l'une des 4 étiquettes côté « Oreille », celle qui correspond à la façon dont elle a entendu ce que l'autre vient de lui dire.

Si le récepteur se trompe dans sa façon d'entendre la phrase que l'émetteur a dite, **la communication est ratée.**

Si au contraire, il y a concordance entre le message lancé par l'émetteur et la manière dont il a été perçu par le récepteur, **la communication est réussie** et le récepteur peut alors répondre congruement à l'émetteur. On dit alors que la communication est réussie. Par exemple quand l'émetteur et le récepteur restent dans l'information, et qu'ils n'interprètent pas. Ou bien quand l'émetteur formule une demande et que le récepteur a bien compris cette demande et y répond.

On peut s'aider d'un tableau sur lequel l'on note les remarques des participants :

Par exemple :

Ce qu'il faut pour améliorer la communication :

Du côté « Bouche » : Parler clair. Avant de parler, bien réfléchir sur ce que j'ai vraiment envie de dire pour être bien compris. Rendre au maximum la plus claire possible la communication. Partir du concret puis généraliser si besoin est. Parler en « JE ». Reformuler.

Du côté « Oreille » : Vérifier : Ai-je bien compris ce qu'il demande ? Vérifier que ce que l'on a entendu correspond bien à ce que voulait dire l'émetteur. Et pour cela, ne pas hésiter à poser des questions complémentaires pour éviter les malentendus, et rendre plus complète et plus précise la communication. Améliorer l'écoute et se rendre plus disponible, plus attentif.

Dans la communication, ce qui est important, c'est aussi de tenter de se mettre à la place de l'autre. Si possible, entrer par empathie dans le ressenti de l'autre.

Retour à la case départ : et que s'est-il passé dans notre classe de LEP ? **La communication s'est rétablie en cours d'exercice** avec l'intervention en paroles de l'un des 3 enseignants qui a eu envie de s'adresser directement aux élèves les plus durs ; ceux-ci pris par le rythme du jeu et leurs découvertes en cours d'exercice se sont pris au jeu et le dialogue s'est rétabli durablement et intelligemment. La partie était gagnée et s'est terminée par une évaluation après coup qui fut retransmise à l'animatrice ultérieurement par la CPE (pour le point de vue des élèves) et par la professeure principale.

Françoise Fiévet,
Professeur émérite et formatrice au MAN IDF.
fievetfrancoise@gmail.com



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

La magie de la matière, de la créativité et de la nature pour vider la tête ! ou pour favoriser la paix

Travaillant à l'âge de 20 ans en éducation à l'environnement, en accueil de classe découverte à la maison de Courcelles (<http://www.maisondecourcelles.com>), j'accueille pour une semaine une classe de 25 élèves de CE2 du Pré Saint Gervais.

Durant 3 jours (sur les 5), je suis démuni face aux comportements agressifs des élèves : la moindre petite bête, fleur sont aussitôt écrasées. J'abandonne l'approche naturaliste pour favoriser une approche plus ludique à vivre en pleine nature : Randonnée aventure, balade de nuit, contes modifient les comportements du groupe classe. Ces deux derniers jours sont fabuleux. Grâce à cette aventure, je suis parti en quête de nouveaux outils : formation en relaxation pour enfants et adolescents avec Geneviève Manent (<http://www.manent-relaxation.fr/>), complété avec Recherche sur le Yoga dans l'éducation avec Micheline Flack (<http://rye-france.fr/>). J'ai découvert le travail nécessaire sur soi et enchaîné du coup une psychothérapie lacanienne de 8 ans.

J'expérimente d'autre part les jeux coopératifs et la médiation avec Non-Violence Actualité depuis 20ans (www.nonviolence-actualite.org): j'utilise le parachute, le ballon onikim ...j'ai créé des classes non-violence et droits de l'enfant ainsi que des stages d'approfondissement BAFA sur ce thème "Droits de l'enfant et favoriser la non violence" avec l'UFCV Paris et Champagne Ardenne.

Avec mon envie de toujours trouver de nouveaux outils, j'ai participé à une formation écrire et dire le conte (<http://aleph-ecriture.fr/>) et à 2 ans de formation en art thérapie (<http://www.laurier-rouge.com/>) : par ce travail sur mon projet professionnel, j'ai décidé en 2000 de me mettre à mon compte comme intervenant en animations et formations. J'ai donc tout naturellement enchaîné une formation de formateur en pédagogie de la communication méthode ESPERE de Jacques Salomé avec Aleth Naquet (<http://www.a-naquet.com/>) et des bases en PNL avec Marie Line Trabuchet (<http://www.mltcoaching.fr/>).

Mon aventure en tant que travailleur indépendant m'amène à rencontrer un public très large : chantiers de réinsertion, travailleurs handicapés, demandeurs d'emplois, adultes atteints de handicaps physiques et mentaux divers, familles en grandes difficultés, PJJ, association des chiens guides, association des paralysés de France, auxiliaires de vie, assistants de soins unité Alzheimer, formation d'enseignants en primaire, collèges, lycées professionnels et agricoles, directeurs d'écoles (MGEN), élèves de lycées professionnels, CFA, agents de propretés , élèves d'ITEP, DIMA, SEGPA, ULIS, IME , CAPA , de moyenne section à CM2... la liste est longue. Et j'ai mis en place des classes découverte à l'école (semaines sans cartable) sur les thèmes théâtre, nature, environnement urbain, contes, création de livre, préhistoire, moyen âge ... et continue ainsi d'intervenir en classe découverte à la Maison de Courcelles 52210 Courcelles sur Aujon...



Ce que je retire de ces formations et travail avec des publics divers et variés :

- * La relaxation est un outil qui calme le mental. Effectivement, les nombreuses pensées diverses et variées provoquent toutes sortes d'émotions positives comme négatives. Le retour à la matière et au corps a plus d'effet pour calmer ces « satanées pensées » notamment avec des publics en grandes difficultés.
- * Avant de « crapahuter » dans les marais, tailler du silex, marcher dans la boue, se déplacer seul en forêt la nuit,... je les prépare avec des contes sur la peur, le courage, le dépassement de soi, l'estime de soi.
- * Quand j'interviens en classe découverte à l'école sur le thème environnement urbain, j'amène les élèves à s'émerveiller sur une plante, un insecte...à capter le regard...

Le cerveau ne peut pas être dans le mental et dans les sensations du corps en même temps : quand je reviens aux sensations du corps « je lâche la tête ». Les outils divers et variés pour permettre ce lâcher-prise sont la créativité et l'expression libre, l'artisanat, le conte, le jardin, la relaxation. Favoriser un échange en parlant de soi, de son ressenti sans chercher l'origine des émotions négatives aide à comprendre **que ces émotions négatives m'informent de ma sortie du cadre dans lequel je suis** (élève, parent, enseignant, stagiaire en formation...) et que du coup je peux les recevoir comme positives et leur permettre de se « dégonfler ». Si une émotion négative se manifeste, en assumer la responsabilité me permet la remise en relation dans le cadre dans lequel je suis.

Pour les formations professionnelles, je favorise le travail de la matière: collage, création de plateaux de jeux en volume, livres-objets, atelier création de minis-jardins avec des plantes aromatiques diverses et variées ... pour susciter la créativité, l'expression libre (y compris en formation AMP, assistant de soins unité Alzheimer) . Créer avec des objets de récupération, avec « pas grand-chose » favorise l'échange, mais aussi des moments de silence, l'oubli de fumer sa cigarette, diffère la notion de temps...

Le cerveau est en état de relaxation dans la matière.

Je me définis comme créatif humaniste. Je suis animateur, formateur, conteur, artisan et relaxologue. Je vends ce que j'aime animer, enseigner, développe et vend mon propre artisanat (<http://lutinsdesamuel.blogspot.fr>). Ma passion de la nature m'amène à emmener des groupes en balade de nuit contée en forêt. Je suis passionné et collectionneur de plantes vivaces et crée des jardins favorisant la biodiversité avec des classes (primaires, ULIS, CFA...) et à thèmes (sorcières, lutins, de cottage, mini jardin ...) Je suis agréé chèque nature par la région Champagne Ardenne pour 3 journées d'intervention en découverte nature, préhistoire et création de lutins en éléments naturels. Je vis dans un village d'une cinquantaine d'habitants, en pleine nature avec la vallée classée en Nature 2000. J'ai installé mon atelier, deux salles d'exposition de mon artisanat et une salle de relaxation.

Par Samuel Stolarz,

<http://lessabotsdevenus.blogspot.fr>

<http://lutinsdesamuel.blogspot.fr>



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

La non-violence, ça s'apprend tôt

Témoignage 4

Construire la paix à petits pas est une expression qui convient bien pour caractériser l'éducation à la non-violence et à la paix. Pour gravir le Kilimandjaro, il faut bien commencer par un pas et ensuite enchaîner d'autres pas, les uns après les autres, sans jamais renoncer, avec ténacité. Il en est de même pour atteindre l'objectif de la paix, celui d'un monde où il fait bon vivre ensemble parce qu'il y règne la justice, le respect des droits et des libertés fondamentales, la démocratie et où chacun a appris à aimer les différences pour ce qu'elles apportent de saveurs et de plaisir au vivre ensemble. Ici, des petits pas se font avec l'éducation à la non-violence; le sommet du Kilimandjaro, c'est la société du bien-vivre ensemble et la ténacité réside dans la certitude absolue que la paix ne peut se construire durablement que par les moyens de la non-violence.

Les outils pour cet apprentissage sont nombreux et **l'association Non-Violence Actualité** s'efforce de prospecter pour les découvrir, les faire connaître et les diffuser. L'association a elle-même édité **deux packs d'affiches pédagogiques**, chacun composé de 8 affiches plastifiées et d'un livret d'accompagnement proposant une quinzaine d'animations possibles.

Pour utiliser les affiches d'un pack, il est suggéré de réaliser une exposition dans un lieu accessible à tous les enfants : la classe, l'école, le centre de loisirs. Et pour qu'elle ait valeur pédagogique, il est souhaitable d'y mener des activités choisies en fonction des objectifs poursuivis par l'équipe éducative du lieu, son projet pédagogique en fonction du climat scolaire de la structure. Nous avons eu l'occasion de les tester dans plusieurs écoles à raison de cinq interventions à partir de demandes précises (par exemple : le respect, les insultes, les conflits, la coopération, la colère). Il est toutefois recommandé de commencer par traiter de la notion de conflit comme central dans l'apprentissage de la vie sociale. Cela donne sens à tous les thèmes qui sont ensuite abordés.

Le premier pack s'intitule « La non-violence s'affiche », né en juin 2000 avec l'illustrateur Pascal Baltzer et Jacques Semelin, professeur à l'Institut Politiques de Paris, chercheur au CNRS qui vient de publier un petit livre « La non-violence expliquée à mes filles ». La 1ère affiche aura ainsi pour nom « 7 attitudes face à la violence » et sera vite suivie des autres. Le premier lot complet est inscrit au catalogue de ressources de septembre 2003. Les thèmes développés sont : la notion de conflit, les émotions et les sentiments, la coopération, la médiation, le respect, l'action non-violente, 14 attitudes pour apprendre à vivre ensemble, 7 attitudes face à la violence.

Dans le même temps, nous répondons à des sollicitations de directeurs d'école pour intervenir dans des classes avec pour objectif « prévenir la violence dans l'école ». C'est ainsi que l'idée de proposer **un livret d'activités** s'est concrétisé. Actuellement, il compte 15 activités possibles, décrites de façon détaillée et il est complété par une série de textes permettant aux animateurs de consolider leurs propres connaissances sur les thèmes illustrés par les posters. Sur le même principe **un deuxième pack** est réalisé. Son titre « **Apprendre à gérer les relations et les conflits au collège** ».

Les thèmes abordés: l'estime de soi, l'égalité garçons-filles, la communication, la sobriété face aux écrans, l'écoute, le vivre-ensemble et la loi, la coopération, la négociation. Son **livret d'accompagnement** propose 16 activités, deux pour chacun des thèmes qui peuvent être adaptées au primaire.

La non-violence s'apprend à petits pas et comme tout apprentissage elle se fait par essais, erreurs et nouveaux essais, démarche qu'il appartient à tout éducateur de guider et d'accompagner.

Par Vincent Roussel,

Président de N.V.A,

Parrain de la Coordination.



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

Un exemple d'activités : L'âne et le coq médiateur (séance n°8)

Fiche pédagogique 2

J'apprends à être médiateur



En cas de bagarre dans la cour de récréation, un adulte intervient pour séparer les enfants et leur proposer différentes façons de régler leur conflit : s'expliquer et trouver un arrangement entre eux ou bien... aller en médiation. Qu'est-ce que la médiation ? Quand l'escalade de la violence prend le pas sur l'apaisement, la recherche de solutions devient plus difficile. Il est alors utile d'avoir recours à une aide extérieure, des médiateurs, élèves eux aussi, formés pour cela et qui interviennent souvent à deux. Leur rôle n'est pas de régler le conflit mais de favoriser le retour au calme et d'organiser le dialogue pour que les opposants arrivent à trouver leur propre solution.



1ère étape : Les enfants racontent les faits chacun leur tour. Les médiateurs essaient de découvrir ce qui a déclenché la bagarre.



2ème étape : Les médiateurs encouragent l'expression des sentiments de chacun, de leurs souffrances. Qu'est-ce qui a blessé ? D'où vient la haine ? Comment l'autre a perdu le geste ?... Les médiateurs reformulent les faits et les émotions ressenties pour s'assurer de la bonne compréhension.



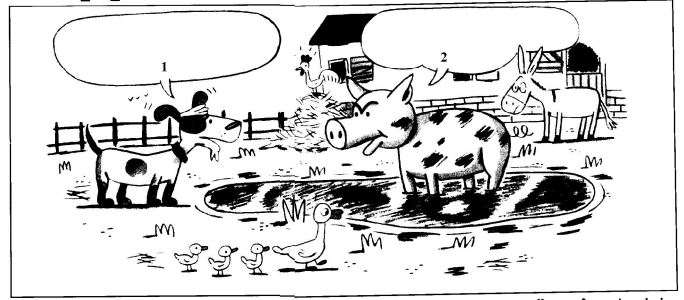
3ème étape : Chaque partie exprime ses besoins par rapport au conflit : être reconnu, être respecté dans sa personne, ses affaires... Cette phase permet à chacun de s'affirmer, d'exprimer des demandes plus claires.



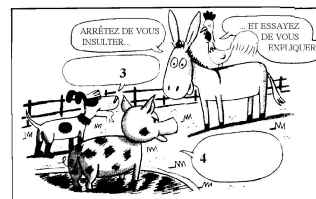
4ème étape : L'expression des besoins permet alors de construire des solutions réellement satisfaisantes pour les deux parties. Les médiateurs rédigent un accord qui précise les engagements à respecter pour chacun. On se salue, la médiation est terminée. Les médiateurs veilleront au respect de l'accord.

© NON-VIOLENCE ACTUALITE Centre de ressources sur la résolution non-violente des conflits, BP 241, 45202 Montargis cedex
Tél. 02 38 93 67 22 - Fax 02 38 93 74 72 - E-mail : nonviolence.actualite@wanadoo.fr - Internet : www.nonviolence-actualite.org

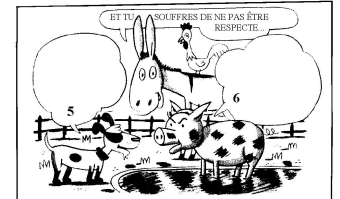
J'apprends à être médiateur



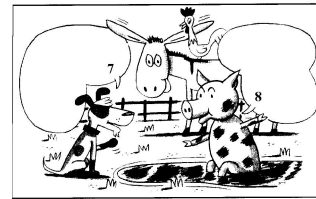
En cas de bagarre dans la cour de récréation, un adulte intervient pour séparer les enfants et leur proposer différentes façons de régler leur conflit : s'expliquer et trouver un arrangement entre eux ou bien... aller en médiation. Qu'est-ce que la médiation ? Quand l'escalade de la violence prend le pas sur l'apaisement, la recherche de solutions devient plus difficile. Il est alors utile d'avoir recours à une aide extérieure, des médiateurs, élèves eux aussi, formés pour cela et qui interviennent souvent à deux. Leur rôle n'est pas de régler le conflit mais de favoriser le retour au calme et d'organiser le dialogue pour que les opposants arrivent à trouver leur propre solution.



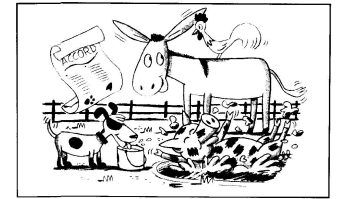
1ère étape : Les enfants racontent les faits chacun leur tour. Les médiateurs essaient de découvrir ce qui a déclenché la bagarre.



2ème étape : Les médiateurs encouragent l'expression des sentiments de chacun, de leurs souffrances. Qu'est-ce qui a blessé ? D'où vient la haine ? Comment l'autre a perdu le geste ?... Les médiateurs reformulent les faits et les émotions ressenties pour s'assurer de la bonne compréhension.



3ème étape : Chaque partie exprime ses besoins par rapport au conflit : être reconnu, être respecté dans sa personne, ses affaires... Cette phase permet à chacun de s'affirmer, d'exprimer des demandes plus claires.



4ème étape : L'expression des besoins permet alors de construire des solutions réellement satisfaisantes pour les deux parties. Les médiateurs rédigent un accord qui précise les engagements à respecter pour chacun. On se salue, la médiation est terminée. Les médiateurs veilleront au respect de l'accord.

NON-VIOLENCE ACTUALITE Centre de ressources sur la résolution non-violente des conflits, BP 241, 45202 Montargis cedex
Tél. 02 38 93 67 22 - Fax 02 38 93 74 72 - E-mail : nonviolence.actualite@wanadoo.fr - Internet : www.nonviolence-actualite.org

Conception : Guy Bessière - Texte : Coordination Médiateurs - Illustration : Pascal Ballez - Impression : L'Image 45200 Montargis

Il s'agit de faire comprendre aux enfants le processus de la médiation. L'affiche (à gauche) illustrera l'atelier après la séance qui se déroule à partir du document photocopiable (à droite) qui représente l'affiche sans les dialogues du chien et du cochon.

Une première étape consiste à inviter les enfants à décrire la BD, à deviner la cause du conflit et la solution trouvée pour le régler. On pourra procéder, image après image. L'âne et le coq interviennent pour aider le chien et le cochon à dialoguer. On a accès à ce qu'ils se disent, ce qui permet de comprendre comment ils arrivent à faire progresser ce dialogue. Le texte sous les images permet à l'animateur d'apporter des explications complémentaires.

Dans le même temps, les enfants sont invités à écrire un scénario sur une feuille pour remplacer les dialogues manquant numérotés de 1 à 8. Puis, par deux, les enfants confrontent leurs deux textes pour en choisir un ou en bâtir un troisième qui soit une synthèse, et ils s'exercent à le lire l'un faisant le chien et l'autre le cochon. Chaque paire d'enfants est enfin invitée à venir jouer le dialogue devant la classe : l'un dira le texte du chien, l'autre le texte du cochon et vous-même le texte de l'âne et du coq.

En conclusion, il est possible de proposer un schéma qui résume le processus de médiation adopté par l'âne et le coq en donnant un titre à chacune des images.



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

Variations autour de problèmes de nœuds

Fiche pédagogique 3

Les douze premières fiches pédagogiques de la coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix furent présentées au premier forum « la non-violence à l'école » le 15 octobre 2003. Parmi ces fiches, se trouve une fiche donnée par Non-violence actualité qui s'intitule « Allégorie du conflit » et qui est la première fiche du livret d'activités du pack « la non-violence s'affiche » On la trouve sur le site de la Coordination¹. Elle s'appuie sur un dessin qui représente un très gros nœud dans une pelote de ficelle dont deux enfants tiennent les extrémités.

La fiche s'appuie sur deux représentations intéressantes :

- Le nœud qui représente un problème relationnel à dénouer. (d'où l'expression de *nœud du problème*)
- La ficelle qui évoque l'écharpe utilisée par Jacques Salomé pour représenter la notion de relation qui se concrétise par une communication entre deux personnes. Chacune des personnes est responsable de son bout d'écharpe. Cela veut dire qu'elle est responsable de ce qu'elle dit à l'autre et de la manière dont elle le dit, mais pas de ce que l'autre entend. Elle est également responsable de la manière dont elle écoute le message de l'autre et de son interprétation, mais pas de ce que l'autre dit.

Le conflit est alors représenté par un nœud dans la relation. La présente fiche développe ces thèmes en proposant un jeu coopératif qui propose une suite de petits défis autour de ces représentations du conflit, qui met en jeu le corps, l'activité coopérative et l'échange pour trouver une stratégie efficace, mais aussi pour imaginer les liens qu'il est possible d'établir avec la notion de conflit.

Voici dix défis. Dans leur description, le mot « ami » désigne un participant (garçon, homme, fille ou femme) et l'expression « cercle d'amis » désigne la situation où les amis forment un cercle en se donnant la main, tous étant tournés vers le centre du cercle.

1. Plonger au cœur du conflit pour résoudre le problème (exercice à faire par deux)

Les deux sont reliés par une corde (ou une ficelle) de deux à 3 mètres de long,, tenue fermement dans la main (ou nouée à la taille). Il y a cependant un ou plusieurs nœuds qui ont été préalablement faits sur cette corde. Sans lâcher les extrémités, il s'agit de défaire le (les) nœud(s).

N.B. Avec deux nœuds, chacun peut opérer à tour de rôle.

2. Quand la relation se fait des nœuds (exercice à faire par deux)

Les deux sont reliés par une corde (ou une ficelle), tenue fermement dans la main ou nouée à la taille. Il n'y a pas de nœud sur la corde. Sans lâcher les extrémités de la ficelle, il s'agit maintenant de faire deux nœuds (chacun peut opérer, l'un après l'autre).

3. Avec une corde d'amis (au moins 10 amis)

Former un cercle d'amis. Deux amis se lâchent les mains et le cercle devient une corde d'amis. Avec cette corde, il s'agit de réaliser un seul nœud, sans se lâcher les mains. Si les deux amis aux extrémités joignent leur main disponible, on obtient un cercle d'amis avec un nœud qu'on ne peut dénouer sans rompre le cercle.

4. S'ouvrir au monde

Les participants forment un cercle d'amis. Sans se lâcher les mains, le défi consiste à inverser le cercle de telle sorte que tous les amis soient tournés vers l'extérieur. Autre défi : en partant d'un cercle d'amis, essayer de réaliser, sans se lâcher les mains, un « huit » avec un véritable croisement.

5. S'emmêler et se démmêler (un classique)

Partir d'un cercle d'amis et pour réaliser un nœud, chacun agit à sa guise enjambe un autre enfant, passe sous ses bras, s'enroule autour... sans se lâcher les mains. Lorsque plus personne ne peut se mouvoir et ne peut former des nœuds supplémentaires, l'animateur propose à tous les joueurs de démmêler ce nœud infernal, pour reformer le cercle initial, en veillant à ce que les participants gardent toujours les mains liées.

¹ <http://education-nvp.org/wp/wp-content/uploads/2013/01/Dossier-p%C3%A9dagogique-Conflit-Mai-2009.pdf>



6. S'emmêler et se démêler (une variante classique pour moins de 10 amis)

Les amis du cercle se rapprochent du centre autant que faire se peut. Ils se lâchent les mains, tendent les bras en avant, ouvrent les mains et ferment les yeux. Chaque ami, avec sa main droite puis avec sa main gauche saisit deux mains disponibles, au hasard (veiller à ce que trois mains ne se retrouvent pas jointes). Les amis ouvrent alors les yeux et, en se faufilant, essaient de défaire le nœud ainsi formé sans se lâcher les mains.

N.B. On n'est pas certain de pouvoir reconstituer un cercle d'amis comme le montre l'exercice 3. On peut aussi arriver à constituer plusieurs cercles d'amis indépendants ou imbriqués. Enfin les amis ne sont pas nécessairement tous orientés de la même manière (dans un cercle, certains peuvent être orientés vers le centre pendant que d'autres sont orientés vers l'extérieur)

7. Une autre procédure (pour moins de 10 amis)

Les amis du cercle se rapprochent du centre autant que faire se peut. Ils se lâchent les mains, tendent les bras droits en avant et ouvrent les mains. Chaque main saisit une main restée disponible, au hasard (s'il y a un nombre impair d'amis, il restera une main seule. L'ami isolé met cette main dans son dos). Puis la procédure recommence avec les mains gauches en tendant les bras au-dessus des mains déjà liées (si le nombre d'amis est impair, une main gauche restera disponible. Elle viendra rejoindre la main droite restée disponible). Question : est-il possible de prévoir quelle particularité on obtiendra lors de la configuration finale ? (lorsqu'il y a un nombre pair d'amis, dans les cercles obtenus, il y a alternance d'orientation entre amis voisins)

8. Un défi mathématique : les anneaux des Boromée

Il s'agit de réaliser une figure qui réponde aux exigences suivantes :

La figure est constituée de trois cercles d'amis imbriqués de telle sorte qu'aucun cercle ne puisse se libérer sans se rompre. (Cela est facile à réaliser). Il y a une contrainte supplémentaire : pris deux à deux, ils ne sont pas liés ; cela veut dire que quel que soit le cercle qui va se briser, les deux autres pourront être séparés.

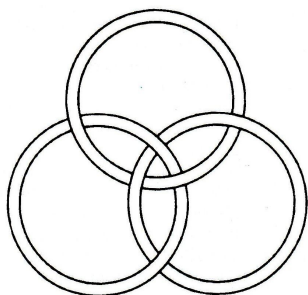
9. Un nœud gordien

Partir d'un cercle d'amis (A, B, C, etc.). Chacun repère l'ami dont sa main droite tient la main gauche. Les amis se lâchent les mains et changent de place dans le cercle. Puis chaque main droite va chercher la main gauche qu'elle tenait initialement. Le nœud est fait. Le groupe essaie de le défaire assuré qu'au bout de ses efforts il n'y aura pas plusieurs cercles différents. Cependant il est probable que rapidement le nœud devienne inextricable (exemple 3.) Vous proposez alors de séparer deux amis qui se lâchent la main et vous les invitez à défaire cette situation problématique (nous retrouvons la situation de l'exercice 1. Avec une corde d'amis).

Question : aurait-il été possible de trouver une stratégie de prises de mains qui permette de retrouver le cercle initial sans avoir besoin de séparer deux amis ? (Problème à résoudre de façon coopérative). Par exemple l'ami A prend dans sa main droite la main gauche de l'ami B. Puis c'est au tour de B de prendre la main gauche de C et ainsi de suite, de telle sorte que les prises de mains s'effectuent au-dessus des mains déjà nouées (à essayer).

10. Une spirale d'amis

On forme un cercle d'amis. Deux amis se lâchent les mains. L'un reste figé, immobile pendant que l'autre tourne autour de lui entraînant tout le monde dans une spirale qui va l'ensermer. À la fin, les mains libres des deux amis se rejoignent et le nœud est fait. Est-il possible de le dénouer sans rupture ? (Cela dépend certainement du chemin suivi par les deux mains qui se sont jointes au final)



Les anneaux des Boromée

Par Vincent Roussel,
Président de N.V.A,
Parrain de la Coordination.



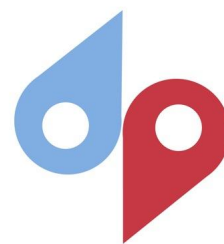
Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

Découvrez le Parcours de paix à Paris

Témoignage 5

Si de nombreux monuments et événements de mémoire de guerres existent dans les villes, peu d'entre eux commémorent les combats pour la non-violence et la paix. C'est en partant de ce constat que neuf partenaires européens ont décidé de développer des parcours composés de lieux emblématiques nous racontant des histoires souvent oubliées des combats pour la paix. Ce projet « Discover Peace in Europe », mis en place dans le cadre du programme européen Grundvig pour **l'éducation et la formation tout au long de la vie**, vise à créer et promouvoir des parcours autour de la non-violence et de la paix dans sept grandes villes européennes : Berlin, Budapest, La Haye, Manchester, Paris, Turin et Vienne.

La Coordination pour une éducation à la non-violence et à la paix, partenaire du projet depuis 2012, a créé un Parcours de Paix à Paris composé de 15 stations. Ce parcours ponctué d'anecdotes souvent méconnues des parisiens, nous fait redécouvrir des lieux emblématiques de Paris. De la place du Trocadéro au siège de l'UNESCO, en passant par le Mur de la Paix ou le quai d'Orsay, vous découvrirez de nombreux monuments et symboles forts de la non-violence et de la paix à Paris. Vous vous baladerez sur les traces de personnalités connues pour leur fort engagement en faveur des droits de l'homme, de la paix et de la démocratie. Ainsi, chacune et chacun pourra prendre davantage conscience de l'importance de s'engager pour la paix, de la pertinence du travail des mouvements en faveur des droits des citoyens. Grâce au site internet discoverpeace.eu, à l'application mobile et aux visites guidées prochainement organisées par la Coordination, vous pourrez individuellement marcher sur les traces de la paix... et peut-être devenir guide à votre tour....



DISCOVERPEACE

Témoignage sur le Parcours de paix à Paris :

Diplômée en Ingénierie de projets européens et internationaux, je suis désormais volontaire en service civique au sein de la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix. J'ai réalisé le Parcours de Paix à Paris à mon arrivée à l'association. Ce parcours m'a totalement fait redécouvrir Paris. Le suivre est un moyen très ludique de réapprendre à apprécier ces monuments. Grâce à l'application mobile, nous pouvons suivre en temps réel le parcours et avoir accès à des anecdotes peu connues retraçant l'importance de chaque lieu dans la lutte pour la paix et la non-violence. J'apprends ainsi que le message de non-violence lancé par Gandhi à Paris lors sa visite presque oubliée au Magic City, a eu des répercussions jusqu'à aujourd'hui puisqu'en 2013, une formation à la résolution non-violente des conflits a été introduite dans la formation des enseignants. En me baladant sur le parcours, je découvre Paris sous un nouveau jour et apprend beaucoup sur l'impact que peut avoir l'action d'un ou de plusieurs individus.



Deux exemples d'étapes du Parcours de paix à Paris :

Etape n°8 : Gandhi au Magic City entre les numéros 67 et 91 du quai d'Orsay :

Leader incontesté de son peuple face au colonisateur britannique, Gandhi se rend à Paris le 5 décembre 1931. Il donne une conférence devant 2 500 personnes au Magic City, parc d'attractions populaire pour adultes sur le quai d'Orsay. Depuis la Marche du sel, un an plus tôt, Gandhi est devenu une figure médiatique internationale. Lors de cette conférence, il encourage ses auditeurs à choisir eux-aussi la non-violence et à ne pas participer aux guerres. Le Magic City fut détruit en 1942 et aucune plaque ne marque aujourd'hui le passage de Gandhi à Paris. Son message a pourtant eu un impact important puisqu'en 2013, le parlement français a introduit une formation à la résolution non-violente des conflits dans la formation des enseignants. Une première mondiale !



Gandhi pendant la marche du sel en mars 1930

Etape n°12 Le Champ de Mars et le Larzac :



Les moutons du Larzac sous la Tour Eiffel en octobre 1972
© Gardarem lo Larzac

Le 25 octobre 1972 au matin, les parisiens découvrent une soixantaine de brebis broutant l'herbe du Champ de Mars, à l'ombre de la Tour Eiffel. Ce sont les paysans du Larzac, un plateau de l'Aveyron, opposés à l'extension d'un camp militaire qui les ont montées dans la nuit à Paris. Leur but est de faire connaître à la France entière leur combat non-violent pour garder leur terre, que le ministère de la Défense convoite. Le soir du 25 octobre, la France entière put voir à la télévision les agents de police courir après les brebis pour les arrêter ! Le mouvement prit alors une dimension nationale et François Mitterrand, élu président en mai 1981, respecta sa promesse de campagne d'annuler l'extension du camp.

Pour plus d'informations, vous pouvez visiter le site internet du projet qui présente les sept parcours de paix européens de manière ludique sur discoverpeace.eu. Vous pouvez également nous retrouver sur Facebook « Discover Peace à Paris ».

Par Sandie Le Moal,
volontaire en Service Civique à la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix,
chargée de la promotion du parcours de paix à Paris.

Des jeux coopératifs avec ou sans parachute avec les enfants de 5 à 8 ans

Témoignage 6

Lors des journées d'été de la coordination école et non-violence, nous avons conçu cette séquence. Nos échanges m'ont convaincue. J'ai emprunté un parachute à l'OCCE du Rhône et je me suis lancée.

Le projet, à travers ces jeux, est de favoriser la coopération dans la classe en vue d'atteindre les objectifs suivants :

- * Trouver sa place dans le groupe
- * Tenir compte des autres
- * Développer les capacités de communication et d'écoute
- * Percevoir l'intérêt de travailler en groupe
- * Développer l'estime et la confiance en soi
- * Développer l'autonomie et la responsabilité

Depuis la rentrée, je consacre chaque semaine 30 à 45 minutes aux jeux coopératifs avec ma classe de 23 CP/CE1.

Avec le parachute, les enfants sont très actifs. Le plaisir est évident et il faut canaliser l'énergie et l'excitation des plus dynamiques, alterner jeux très actifs et jeux calmes afin de garder le cap fixé. Les jeux sans parachute permettent une recherche plus tranquille de solutions coopératives.

J'ai beaucoup apprécié le jeu des « pingouins sur la banquise ». Au début du jeu, chaque enfant-pingouin dispose de son cerceau-banquise. Les pingouins partent à la pêche en musique et, à chaque fois, 3 cerceaux disparaissent... la banquise fond rapidement ! Mais il n'y a pas de pingouin perdant. Lorsque la musique s'arrête, les pingouins doivent regagner une place sur la banquise. Le jeu commence, les pingouins pêchent puis regagnent leur banquise... sauf trois qui errent tristement. Un enfant s'écrie : « Perdu ! » Je rappelle qu'il n'y a pas de perdant et mes trois petits pingouins retrouvent le sourire et regardent partout : rien à faire, il n'y a pas de cerceau vide ! Mathieu propose alors : « Tu peux venir avec moi si tu veux. » Puis « On a le droit maîtresse ? » Les pingouins trouvent tous un abri et le jeu se poursuit.

A la fin du jeu, il ne reste plus que 3 cerceaux. Seule, Lilia reste sans abri, elle s'approche d'un cerceau mais Elodie la repousse : « Non, si tu viens, on va être serré. » Mathieu dit alors : « Je crois qu'on peut se serrer encore un peu et comme ça tu peux venir. » Lilia, réconfortée, les rejoint. J'ai invité les enfants à sortir des cerceaux et nous avons vu qu'il avait été possible à 10 enfants de cohabiter quelques instants dans le même cerceau pour que personne ne reste dans « l'eau glacée ».

Le terme est resté. Lorsqu'en classe, j'invite mes élèves à coopérer, je leur rappelle que les pingouins s'aident et qu'il n'y a pas de pingouin perdant... inutile d'en dire davantage !

Les jeux « Tous à l'abri » et « Sans les mains » ont été très intéressants aussi. En temps qu'animateur de la séance, c'est passionnant de voir que les contraintes de départ ont tout de suite été repérées par les enfants comme des obstacles et que petit à petit, des solutions apparaissent dans le groupe. Quelques enfants trouvent des idées, les autres observent, reproduisent ou enrichissent et le groupe est fier de sa réussite collective qui ne laisse personne en chemin.

La bonne humeur règne pendant ces jeux. Ce qui gâche souvent le plaisir des enfants dans les jeux traditionnels, c'est de perdre : perdre le jeu et perdre la face.

Alors que nous ne sommes pas encore à la moitié du programme, j'observe déjà des effets bénéfiques entre les enfants et entre eux et moi. On continue, bien sûr !

Françoise Duyck,
Professeure des Ecoles à Rillieux La Pape (Rhône)



LA «BANDE COOPERATIVE» et le YOGA

Fiche pédagogique 4

Le yoga adapté aux enfants dans l'éducation propose des exercices selon six axes issus de l'échelle de Patanjali dans le respect de la laïcité. Ces six axes sont:

- vivre ensemble
- éliminer les toxines et les pensées négatives
- adopter la bonne posture
- utiliser la respiration
- se concentrer
- se détendre

les exercices proposés ici ont pour point commun d'être vécus ensemble, en groupe, reliés de différentes façons, pour tendre vers un accord, une harmonie des respirations et des mouvements. Ils contribueront à développer des sous-objectifs de la coopération :

- prendre conscience de ses propres actions dans un ensemble d'actions
- ressentir les conséquences des actions des uns et des autres
- adapter son action à celle des autres
- rechercher l'action juste pour soi et le groupe
- accorder les souffles respiratoires pour un mouvement d'ensemble
- faire confiance à l'autre tout en se respectant

comment se relier avec plusieurs participants:

on peut «s'accrocher» directement par différentes parties du corps: les mains, les pieds, les bras, la taille, les mains sur les épaules... il est bon de proposer ces pratiques après avoir utilisé des objets intermédiaires, pour éviter de malmenager les articulations.

objets intermédiaires possibles : (un pour le groupe ou un entre deux)

- un élastique fermé (genre élastique cours de récréation pour sauter)
- un morceau de tissu (paréo, vieux drap): chacun le tient par les mains ou les orteils ...
- des rubans, des guirlandes, des élastiques... reliant les mains
- pour les plus petits, des «amis peluches», liens intermédiaires d'une main à l'autre .

Ces exercices pour «coopérer en bande» peuvent faire l'objet de maintes adaptations et «habillages» au niveau pédagogique. Les objets intermédiaires servant à relier symboliquement les individus pour former un groupe peuvent varier dans la taille, la solidité, les couleurs, les formes... selon l'âge et le niveau de difficultés proposé.

TYPES D'EXERCICES POSSIBLES

«les balançoires»:

debout ou assis et reliés par rubans et formant une ronde, avec les bras faire un mouvement d'avant en arrière en essayant d'accorder les différentes vitesses pour un mouvement de bras ensemble, sur un rythme respiratoire correspondant à celui du groupe;

«les arbres dans le vent»:

debout ou assis, bien ancrés sur les pieds et reliés par rubans de façon à former une ronde les enfants doivent rechercher un mouvement d'ensemble vers la droite et la gauche;

«les vagues»:

debout et reliés par des rubans en ronde, les bras se lèvent et redescendent sur les inspirations et expirations (petites vagues); beaucoup plus difficile, sur le même principe que les petites, pour les grandes vagues, on va essayer de monter plus haut, sur les pointes des pieds, tenir en équilibre, descendre plus bas, s'accroupir et aussi tenir en équilibre en posture de grenouilles (accroupis avec ou sans appuis des mains)...

«le train»:

debout, reliés par rubans les uns derrière les autres il s'agit de pratiquer la «marche zen», une marche au ralenti et sur la conscience de l'inspiration et de l'expiration : chacun doit réguler sa marche sur celui de devant (il est interdit de toucher les pieds du précédent) ainsi que sur celle du groupe; ce déplacement d'ensemble rythmé sur les accords respiratoires peut être essayé en arrière et sur les côtés (marche des crabes).

«le train de nuit»:

sur les bases de l'exercice précédent, seul le premier garde les yeux ouverts pour guider ses passagers ; il peut faire des annonces: «virage», «passage sous un pont», «passage étroit»... passer son rôle de «chauffeur» au suivant et aller de derrière en passer; les passagers (ayant les yeux fermés) doivent faire confiance au «chauffeur» et aux autres en restant vigilants aux annonces et sensations (on est bien dans l'attention portée au ressenti, une des bases de pratique en yoga)

«le tapis volant»:

chacun tient les bords du «tapis volant» (paréo, morceau de tissu, para-chute) avec mouvements synchronisés sur les respirations, une autre base en yoga; mouvements sur place en enracinant les pieds (c'est à dire qu'ils ne bougent plus ...) ou bien en se déplaçant; on peut ajouter une peluche ou plusieurs pour simuler les passagers et ainsi le(s) faire voyager sans les faire tomber.

ANNICK MENUET

enseignante spécialisée certifiée RYE
(Recherche Yoga Education)



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

"Parcourir un chemin vers la Culture de Paix"

Témoignage 7

De même que l'Organisation Mondiale de la Santé définit la santé non pas par l'absence de maladie mais par un état de bien-être, l'association Unipaz considère la Paix non pas comme une absence de guerre mais comme un état de bien-vivre qui s'expérimente et s'installe sur trois plans simultanés :

- * le fait d'être en paix avec soi ;
- * pour être en paix avec les autres ;
- * pour être en paix avec et dans le monde.

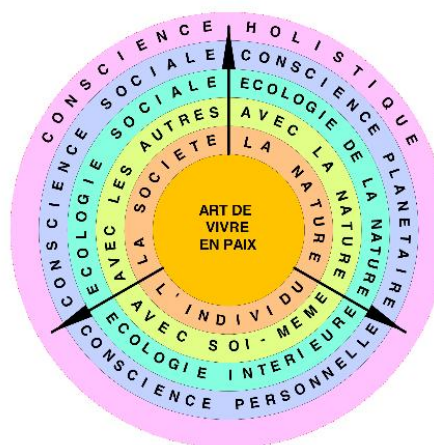
Elle propose pour cela des séminaires de formation sur la thématique de L'art de vivre en paix. Ces séminaires, dispensés par les associations Unipaz implantées dans de nombreux pays, s'appuient sur les travaux du Professeur d'Université et psychologue Pierre Weil (1924-2008), français-brésilien fondateur de l'Université Holistique Unipaz, à Brasilia. Il a œuvré toute sa vie pour construire une démarche de logique et de cœur vers la compréhension profonde de ce qu'est la paix, la re-trouver au fond de nous-mêmes pour la garder précieusement à notre présence consciente dans tous les moments et situations de notre vie. "C'est une démarche épistémologique et scientifique pour identifier la genèse de la violence : où s'enracine-t-elle en nous avant de se manifester au dehors. Sciences et Traditions du monde se rejoignent dans une nouvelle vision de la nature et de la réalité : "un regard global, ouvert, acceptant l'inconnu, l'inattendu et l'imprévisible".

Force est de constater qu'il y a des blocages au changement de paradigme.... En s'appuyant sur des théories et des pratiques expérientielles à vivre individuellement et/ou collectivement, il est proposé d'identifier et de travailler sur les obstacles à la paix pour les comprendre et les transformer, afin qu'elle s'installe profondément en chacun, dans sa vie et dans son entourage.

Sont ainsi étudiés et expérimentés les « normoses », les questions de la peur et du sentiment de séparation, la dualité et la non dualité, les états de conscience, ... dans une triple approche : l'individu, la société, la nature. Chacune est analysée par trois entrées : la matière, la vie et l'information.

Roue de la paix

Ce schéma montre que le travail débute par soi, l'individu, touche ensuite la société et l'environnement. Grâce à la compréhension que tout est interdépendant, nous sommes invités à nous relier aux bonnes pratiques de paix pour développer une écologie intérieure dans notre vie quotidienne qui rayonne ensuite dans la société jusqu'à amener à une conscience planétaire globale (holistique).



Textes fondateurs de notre démarche:

- La DECLARATION DE VENISE, patronnée par l'Unesco à Venise, le 7 mars 1986. Ce colloque intitulé « La science face aux confins de la connaissance » proposait de faire le lien entre Sciences et Traditions du monde dans une nouvelle perspective métaphysique (6articles).

- La Charte de la transdisciplinarité, en 1994 au Portugal, prônant la Transdisciplinarité et la Transculturalité pour la compréhension du monde(14articles).

Information :

un séminaire "L'art de vivre en Paix" aura lieu à Fontenay-aux-Roses les 29 et 30 novembre 2014. Se reporter au site unipazfrance.org pour tous les détails (ou tél. : 0678731846).

Florent Pasquier,
membre actif d'Unipaz



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

« Je déclare la Paix » et/ou « notre arbre-mandala »

Fiche pédagogique 5

Ce jeu coopératif peut vous permettre de lancer votre quinzaine de la paix et de la non-violence avec un groupe d'enfants (de 5 à 12 ans). En effet, même si nous sommes loin de septembre, elle peut se vivre tout au long de l'année (livret pédagogique à télécharger en suivant ce lien : <http://education-nvp.org/wp/wp-content/uploads/2014/09/Quinzaine-20141.pdf>)

En préalable, je vous invite à mener une séance « danser avec les arbres » (voir fiche réalisée par Yoéva Jemelgo dans la Lettre 29) ou, au minimum, une séance où chaque enfant va s'allonger, la tête au pied d'un arbre, pour découvrir sa vision en contre-plongée, s'imprégner de son image possible à étaler sur une surface, celle du papier, rêver de toutes les possibilités de le dessiner, l'illustrer...

Lieu : la cour de l'école, une place, un trottoir large, ...

Matériel : des craies de toutes les couleurs

Organisation : répartir les enfants par groupes de 6, chaque groupe recevant un espace large de 3m sur 3m environ, espacé des autres

Lancement de l'activité :

pour les plus jeunes, il est utile de tracer l'espace de départ : concrétiser le centre du cercle-tronc de l'arbre de 10cm d'épaisseur environ et son grand cercle de 1m de rayon autour (à tracer soit avec le compas de tableau soit à l'aide d'une craie au bout d'une ficelle dont l'autre bout sera le centre du cercle tronc).

Les enfants se répartissent autour du tronc qu'ils colorient en marron et auquel ils ajoutent chacun une branche qui part du tronc pour rejoindre le bord du cercle. Chacun se retrouve donc avec une « parcelle d'arbre à décorer »

Chaque enfant choisit son élément de paix : fruit-smiley, fruit-cœur, oiseau de paix, arabesque, feuille,...

Activité

Chacun son tour, 3 enfants posent leur pied sur leur parcelle et disent « je déclare la paix à ... » et appelle le nom d'un camarade qui vient dessiner à la craie l'élément qu'il a choisi (et, chez les plus jeunes, qui est affiché sur son vêtement pour être visible).

Ensuite, c'est au tour des enfants qui ont dessiné d'inviter à leur tour, de dire « je déclare la paix à ... » pour qu'un enfant vienne dessiner sur leur parcelle.

Ensuite, le jeu continue jusqu'à ce que l'arbre soit plein de feuilles, fruits, ... superbes dessins, illustrations, mots, ... que l'arbre soit un bel arbre de paix : l'important, c'est de le réaliser ensemble.

Les enfants n'ont plus qu'à regarder, admirer leur arbre et aller découvrir les arbres des autres groupes. Un temps de regroupement permettra à chacun d'exprimer ses ressentis, ses pensées suite à cette activité-jeu.

Un moyen de pouvoir discuter ensuite de l'arbre de paix à choisir, à créer pour mettre en vie la quinzaine de la paix et de la non-violence 2014.

Fiche réalisée par Annie Ghiloni,
animatrice ENVP,
retraîtée professeure des écoles



Le crayon coopératif

Fiche pédagogique 6

Le crayon coopératif est un outil pertinent pour stimuler la coopération entre pairs, les amener à dépasser leurs rivalités pour se centrer sur la réussite ensemble. Ce crayon ne peut fonctionner que par l'action simultanée de plusieurs personnes qui doivent synchroniser leurs mouvements, s'écouter, se conseiller pour parvenir à le déplacer ensemble. On le trouve sur le catalogue de Non-Violence Actualité, auprès de l'OCCE, Son socle qui reçoit tout crayon, feutre, craie, est équipé d'un certain nombre de ficelles (de 6 à 12) qui détermine le nombre maximum de joueurs. Ceux-ci se saisissent d'une ou deux ficelles qui, une fois tendues, placent le crayon en position verticale. Dès lors, le groupe peut écrire, dessiner, agir ensemble pour relever le défi lancé.

Il est possible de lancer cette activité dès 7-8 ans en variant les difficultés selon l'âge. Selon les âges, il est nécessaire de commencer tout simple pour complexifier petit à petit jusqu'à libérer la créativité de chacun.

Conditions : l'outil est posé sur une table avec assez d'espace autour pour permettre aux ficelles d'être bien tendues. Donner d'abord 2 ficelles à chaque joueur pour faciliter l'approche et amoindrir les difficultés. Permettre à plusieurs groupes de passer tour à tour : les difficultés vont être différentes d'un groupe à l'autre et, de plus, la position d'observateur aide pour dépasser ses propres difficultés à réussir avec son groupe.

Activités de découverte de l'outil (15 mn minimum):

- Poser le crayon ensemble au cœur d'une cible puis sur un point précis
- Suivre une ligne droite puis une ligne ondulée
- Suivre un parcours avec de petits obstacles à contourner



Il est intéressant de donner la parole à chacun pour exprimer ses difficultés, ses questionnements, chercher ensemble à améliorer ensemble les performances au fur et à mesure (en précision et en vitesse) ; donner la parole autant aux joueurs qu'aux observateurs.

Activités à vivre : (15 mn minimum) (prévoir une ou plusieurs activités par séance selon le but visé)

- Suivre un labyrinthe simple puis de plus en plus complexe, se déplacer sur un plan, sans contrainte puis avec des consignes de plus en plus strictes (rester bien au milieu du « chemin », en une course contre la montre,)
- Repasser au feutre un dessin simple pré-tracé au crayon à papier
- Ecrire ensemble un mot (donné ou choisi ensemble)

Les joueurs ayant grâce aux activités de découverte, trouvé leur rythme pour agir ensemble vont prendre plaisir à se lancer des défis, complexifier les règles de jeu. Ils vont vite ou moins vite (selon les groupes et les capacités à s'écouter, prendre en compte les compétences et difficultés de chacun) être en capacité d'avoir envie d'aller plus loin, de créer ensemble.

Activités de création :

Il est important de permettre aux groupes de définir ensemble ce qu'ils ont envie de créer : dessin(s), écrit(s), ... des couleurs, des outils (feutres, crayons de couleur, craies, pinceaux, ...) : d'un simple dessin à un tableau collectif, d'un simple mot à une phrase collective créée ensemble, un slogan, une affiche, ... Ils peuvent aussi avoir envie de fabriquer des labyrinthes à expérimenter, ... Là, place à l'imagination de tous ! chaque groupe peut totalement agir différemment, ...

Ce qui compte, c'est le plaisir d'agir et réussir ensemble ! ... et d'afficher les créations ensuite...

Annie Ghiloni,
animatrice ENVP

RESSOURCES

Livres à utiliser pour et avec les enfants :

- L'ennemi CALI, Davide ; BLOCH, Serge - PARIS : EDITIONS SARBACANE, 2007, N.P.

Au cours d'une guerre interminable, un soldat, livré à lui-même au fond de son trou, fait face à l'ennemi, seul aussi, décrit dans son manuel comme une bête sauvage. Changera-t-il d'opinion ?

- Les philo-fables : pour vivre ensemble, PIQUEMAL, Michel ; LAGAUTRIERE, Philippe (ill.) - PARIS : ALBIN MICHEL, 2009, 143 P.

52 histoires courtes adaptées de récits et traditions du monde entier : contes africains, chinois, mythes antiques et fables amènent l'enfant à réfléchir sur la vie en société, le respect, le devoir, etc. Chaque récit est accompagné de questions, de mots-clés et de repères.

- « Léa et le chat Yogi » d'Ursula Karven Edition La plage

Bretzel enseigne à Léa au fur et à mesure des aventures : la posture du "lion rugissant" pour prendre confiance en soi, "la respiration rafraîchissante" pour se calmer... C'est tellement convaincant que même le père stressé arrive à se détendre.

- « Gigi la girafe au pays des animaux » d'Alberto Benevelli et Loretta Serofilli Editions Esserci pour découvrir comment sortir de l'incompréhension et explorer la communication non-violente.

Livres

- « La pédagogie positive, Apprendre autrement », Audrey Akoun et Isabelle Pailleau Edition Eyrolles

Apprendre de façon ludique, créative et avec plaisir ? C'est possible ! les auteures, psychologues spécialistes de l'éducation, réhabilitent le questionnement et la curiosité des enfants de la maternelle à la fin de leurs études et redonnent confiance aux adultes qui les accompagnent. Leur mission est de révolutionner les méthodes d'apprentissage pour permettre à chacun de réveiller son profond désir d'apprendre... dans la joie et la bonne humeur !

- "L'école du Colibri, La pédagogie de la coopération" d'Isabelle Peloux et Anne Lamy Coédition Actes Sud / Colibris

Cette expérience de terrain d'Isabelle Peloux n'est pas une méthode mais plutôt le résultat de trente ans de recherche, que chaque lecteur s'appropriera comme il le souhaite et que chaque enseignant enrichira de sa personnalité. Cet ouvrage est émaillé d'exemples concrets, pris sur le vif en classe, et d'éléments plus théoriques sur lesquels repose la pédagogie de la coopération.

- « L'éducation psycho-sociale à l'école- enjeux et pratiques » du collectif école changer de cap aux Editions Chronique sociale

Reconnaissance de l'importance de l'estime de soi, rôle des émotions dans l'apprentissage, études et pratiques pour prévenir la violence, outils de connaissance de soi et d'écoute de l'autre, attention portée aux besoins fondamentaux de l'être humain (sécurité, amour, estime, justice), ouverture à la complexité, permettent d'ouvrir la voie. Cet ouvrage permet de cerner les enjeux, les contenus et les modalités de la mise en oeuvre de la formation des enseignants aux compétences psycho-sociales au sein de l'École.

- « Développer les compétences sociales des adolescents par des ateliers de parole » d'Edith Tartar Goddet chez Chronique Sociale

Forte de la conviction que ce qui n'a pas été acquis peut s'apprendre, l'auteur propose ici des outils de travail (une démarche pédagogique, articulée autour d'un atelier de parole et 100 exercices) pour développer les savoir-être et les savoir-faire des adolescents.



- Jeux coopératifs pour bâtir la paix, MASHEDER, Milfref; ANSEMBOURG, Thomas d' (préface) - LYON ; NAMUR (BELGIQUE) : CHRONIQUE SOCIALE ; UNIVERSITE DE PAIX, 275 P.
Cet ouvrage regroupe plus de 300 jeux et sports coopératifs, sans perdants ni gagnants. Leur but est de développer la confiance en soi, le respect de l'autre, la cohésion du groupe et la solidarité. Les activités sont regroupées en 7 parties : Je me présente, Je m'exprime, J'écoute, Je prends ma place, J'ai des qualités, Je vis la confiance et Je vis la coopération.
- « Pour une éducation à la non-violence » de Jeanne Gerber Editions Chronique Sociale : une approche originale qui perçoit le conflit comme une source d'énergie, un facteur de changement. L'auteur présente des activités qui intègrent la tête, le corps et l'affectif, utilise histoires, jeux, chants, moments de partage.
- « Devenir son propre médiateur » de Joëlle Timmermans-Delwart aux Editions Chronique Sociale : ce livre propose un programme éducatif de développement socio-affectif et d'amélioration du climat de la classe, de l'école. Il s'adresse aux enfants de 4 à 14 ans.
- « Graines de médiateurs » de l'université de paix aux Editions Memor : concepts clés, modalités de gestion, approches diversifiées, ... présentés en lien avec des expériences de terrain, par fiches pédagogiques, selon les processus utilisés.
- « L'enfant et la relaxation » de Geneviève Manent Edition Le souffle d'Or : une approche pleine de sensibilité, une vaste palette d'outils variés, longuement expérimentés, adaptés aux situation et à chaque enfant.

SITES INTERNET

<http://www.segec.be/Documents/Foccef/Documents/ConferenceEpstein.pdf>

Conférence donnée par le psychosociologue Jean Esptein à Namur, en février 2002 : CONSTRUCTION DES REPERES CHEZ L'ENFANT ET PREVENTION DES VIOLENCES ET INCIVILITES. « Quels moyens sont nécessaires à l'enfant pour construire ses repères ? ». Au travers de cette interrogation, Jean ESPTEIN résume ses années de travail sur le thème de la violence. Une première mise au point s'impose. Le sociologue traite du champ de la prévention et non de la répression.

- Pour s'informer des programmes pour construire la paix de l'UNESCO :

<https://fr.unesco.org/themes/programmes-construire-paix>

- Pour utiliser des contes pour apprendre à vivre en paix, résoudre les conflits, adapter son attitude et ses comportements : <http://www3.unesco.org/iycp/Report/activite.pdf>

- Pour s'informer en éducation à la solidarité internationale en objectifs et outils :

<http://universite-si.org/spip.php?article223>

- « Graines de Paix- éveiller nos réflexes de paix » propose définitions, citations, proverbes, contes, jeux, activités : http://www.graines-de-paix.org/fr/outils_de_paix

- Des idées, références et outils pour un enseignement à la paix : ce site est une belle initiative personnelle mise au service de tous, une mine d'or!

<http://profbienvillant.com/cnv-et-autres-v/paix/>

- Pour fabriquer ses outils, son matériel Montessori :

http://www.atelier-montessori.com/dossier.php?id_dossier=21

- La boîte à outils de l'Université de paix :

<http://www.universitedepaix.org/ressources/boite-a-outils>

- Pour télécharger gratuitement des mandalas à colorier :

<http://www.librairie-interactive.com/40-mandalas-a-imprimer-et-a-colorier>



Agenda

29/11 : Forum de la non-violence à l'école " Je déclare la paix : pourquoi, comment ? "

Renseignements et inscriptions à secretariat@education-nvp.org

06/06/15 : Assemblée Générale

du 21/08/15 au 25/08/2015 : Journées d'été de la Coordination

Associations membres de la Coordination

ACCES - Clairière de Paix • Action des chrétiens pour l'Abolition de la Torture • Alliance Nationale des UCJG • Alternatives Non-Violentes • Amely (Accès Droit et Médiation) • Antenne Réunionnaise de l'Institut de Victimologie - École réunionnaise de la paix • APEPA • Arche de Lanza del Vasto • Association Ecole Changer de Cap • Association "Enfance - Télé : Danger" • Association Centre Nascita du Nord • Association La Salle • Association Le Petit Prince • Association Montessori de France • Association Montessori pour tous • Association Montetibou • Association pour l'instauration d'un Revenu d'Existence • Association pour la Communication Non-Violente • Association pour la Promotion de la Prévention Précoce • Association Ressources Pédagogiques pour une culture de non-violence • Association Unifiée du Collège Cévenol • Atelier de paix du Clunisois • Bureau International Catholique de l'Enfance • Centre de Ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées • Centre Quaker International • Collectif des Alpes-de-Haute-Provence pour l'éducation à la non-violence et à la paix • Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement • Conflits sans violence • Coopération A la Paix • Coordination orléanaise pour la Décennie de la Non-Violence et de la Paix • Coordination parisienne • La Corbinière des Landes • CPCV Ile-de-France • Cultivons la paix • Démocratie et Spiritualité • DIH - Mouvement de protestation civique • Éclaireuses et Éclaireurs de France • École de la paix de Grenoble • École soufie internationale • Emmaüs France • Enseignants pour la paix - Midi-Pyrénées • Espérante - SAT - Amikaro • Étincelle • Famille franciscaine • Fédération des AROEVEN-FOEVEN • Fédération Unie des Auberges de Jeunesse • Fondation de Corse-UMANI • Former un Avenir sans Brutalité • Génération Médiateurs • Gers-Médiation • Graine de Citoyen • Initiatives et Changement • Institut de recherche et de Formation du Mouvement pour une Alternative Non-violente • Institut de Recherche sur la résolution Non-violente des Conflits • Institut pour la promotion du lien social • Institut Supérieur Maria Montessori • Jeunesse et Non-Violence • Justice et Paix France • Korhom • L'Arche en France • L'Enfant bleu - Enfance matraillée • Le Soc - Maison Jean Goss • Le Valdocco • Les Maisons de Paix • Les Serruriers Magiques • Ligue de l'Enseignement • Maison des Droits de l'Enfant • Mémoire de l'Avenir • Mouvement International de la Réconciliation • Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté • Mouvement pour une Alternative Non-violente • Non-Violence XXI • Office Central de la Coopération à l'École • Paix sans frontière • Partage • Pax Christi - France • Psychologie de la motivation • Recherche sur le Yoga dans l'Éducation • Rénover l'École en Valorisant et en Encourageant les Initiatives Locales • Réseau Espérance • Secours Catholique • Réseau mondial Caritas • UNIPAZ France • Vivance - Centre de Sophrologie caycédienne et de non-violence.

Précédents numéros de La Lettre

1. La coopération
2. Les conflits
3. La communication
4. Les règles
5. Les genres
6. Les différences
7. La sanction
8. La solidarité internationale
9. Le respect
10. L'éducation au développement durable
11. La médiation
12. L'estime de soi
13. Les échanges réciproques de savoirs
14. Les émotions
15. Sexualité et sentiments
16. La gestion des temps de tension de la classe
17. L'éducation aux écrans
18. L'art au service de la paix et de la non-violence
19. La rumeur
20. L'éducation à la différence : le handicap à l'école
21. Le bouc-émissaire
22. Créer la cohésion d'un groupe
23. L'empathie
24. Eduquer à la responsabilité
25. Le poids des émotions dans l'apprentissage de la responsabilité
26. Pédagogies nouvelles, nouvelles pédagogies en France
27. Le théâtre-forum, outil de résolution non-violente des conflits
28. Les nouvelles pédagogies dans le monde
29. L'art, le corps et le mouvement

LA LETTRE - NOVEMBRE 2014 / N° 30

Télécharger La Lettre ou s'abonner
www.education-nvp.org/la-lettre

Contribuer, commenter, réagir
Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix
148, rue du Faubourg Saint-Denis - 75010 Paris
lalettre@education-nvp.org

Thème des prochains numéros de La Lettre

31. DES OUTILS POUR CONSTRUIRE LA PAIX A PETITS PAS 2

32. CHANGER DE REGARD : DE L'INTOLERANCE A LA TOLERANCE